

**Atelier 3 : Relever le défi de l'économie**  
**samedi 3 octobre 2009**  
**14h – 18h30**  
**Palais Universitaire**

<b>ENJEUX</b>
---------------

**Relever le défi de l'économie:  
trois enjeux majeurs pour la culture**

Relever le défi de l'économie : l'objectif est ambitieux. Il s'agit de remettre la culture en mouvement, au service non seulement de la notoriété mais aussi du développement et du dynamisme de l'ensemble de la collectivité strasbourgeoise.

Trois enjeux majeurs se posent pour atteindre cet objectif : le premier enjeu est économique au sens propre. Le deuxième est budgétaire. Le troisième est stratégique. L'économie, les budgets, la stratégie : notre postulat pour cet atelier est que la réponse ne peut pas être unidimensionnelle. Il nous faut avancer simultanément à travers cette triple grille de lecture pour aller au-delà du simple constat, pour dégager des axes de travail et des propositions concrètes.

Premier enjeu : l'économie. Pas seulement l'économie du secteur culturel, mais celle de toute la ville. La question se pose dans un contexte de crise qui touche tous les acteurs, tous les secteurs de la vie économique et sociale, au plan local, national et international. La culture subit cette crise comme les autres, plus vulnérable sur certains points, plus forte sur d'autres.

La première étape consiste donc à dresser un état des lieux du poids économique du secteur de « la culture à Strasbourg », mais aussi de ses interactions avec l'ensemble de l'économie de la ville. Il faut à la fois plonger dans le secteur de la culture, et en sortir.

L'emploi, les retombées économiques, la création de compétences, la production et la diffusion, le nombre et la vitalité des entreprises culturelles, l'attractivité et l'image de la ville : on voit bien que ces données concernent tout autant le secteur culturel que la qualité et la solidité du tissu économique de toute la collectivité strasbourgeoise.

Premier constat : la culture contribue activement à la stabilité de l'économie locale. Première piste de travail : comment peut-elle mieux contribuer à sa capacité de rebond, à sa richesse et à son développement ? Peut-être même à un nouveau *modèle de développement*, mieux partagé, plus imaginaire et plus solidaire ?

### ***Une économie du désir et du plaisir***

Arrêt sur image. Dans cette première analyse, ne pas oublier l'essentiel : les publics, au sens large. Pas seulement les publics qui fréquentent en grand nombre les équipements culturels – un des grands points forts de Strasbourg, et qui ne fléchit pas dans cette période de crise. Mais plus largement les habitants, dans la diversité de leurs pratiques culturelles.

L'atelier « Animer les territoires » a montré la variété de ces pratiques – et aussi la difficulté du chantier de la démocratie culturelle, qui reste largement ouvert sur le territoire de l'agglomération. Ces pratiques culturelles atomisées sont moins visibles, moins repérées que celles des « publics ». Pour autant, elles appartiennent entièrement à l'économie de la culture.

Cet appétit de culture des habitants de la ville est le socle de tout le reste, qu'il se manifeste dans les institutions culturelles, dans les associations ou dans les pratiques sociales informelles. Il est le vrai moteur de la vie culturelle de la ville. On le voit bien dans les Cafés culture des Assises, qui se sont multipliés en tous lieux et sur tous les sujets depuis le mois de mai. Cinquante Cafés culture en quelques mois, c'est un signe. La culture est d'abord une économie du désir et du plaisir. On peut aussi en parler.

Et l'Europe ? Elle traverse cet atelier comme les autres. Avec des variantes, on retrouve dans les métropoles culturelles européennes toutes les tensions, sur tous les points, qui traversent l'économie de la culture à Strasbourg. Les contextes diffèrent, mais les questions sont les mêmes. A Strasbourg plus qu'ailleurs, il nous appartient d'observer, de transposer, de dialoguer.

### ***Imagination et audace à moyens constants***

Le second enjeu est budgétaire et il est en apparence le plus difficile.

La feuille de route des Assises de la culture de Strasbourg a été clairement énoncée par M. le maire Roland Ries lors de la soirée d'ouverture des Assises le 16 avril dernier. Le premier élu de la ville s'est aussi exprimé dans le même sens lors d'un récent Café culture dans le cadre du Village culturel.

L'objectif est clair et ambitieux : il faut trouver pour Strasbourg des voies nouvelles, chercher la nouveauté, fixer des priorités, tracer des lignes de force. Strasbourg a besoin d'une politique culturelle forte et originale, qui lui soit propre.

La méthode est tout aussi importante : cette nouvelle politique culturelle doit être le résultat d'une concertation, il faut essayer de la construire ensemble. Elle doit être évolutive. Elle s'inscrit dans le temps et pourra être corrigée.

Et la contrainte est claire : ce redéploiement du projet culturel de la ville doit se faire à moyens constants. La reconduction en l'état des subventions année après année est une impasse.

La formulation nette de la contrainte budgétaire n'est une surprise pour personne, compte tenu du choix de la collectivité de ne pas augmenter sa fiscalité et dans un contexte général de resserrement des financements publics et privés de la culture.

Ce qui est plus remarquable est l'ambition affirmée d'une politique culturelle forte, novatrice, partagée et de longue haleine. Il ne s'agit pas de sortir des Assises de la culture avec de vagues généralités, mais avec un projet construit, pour les dix ou quinze ans à venir.

Imagination et audace d'un côté, moyens constants de l'autre : l'équation est clairement posée. Elle est au cœur des Assises de la culture et tout particulièrement de cet atelier du 3 octobre.

Il faudra sans doute revenir sur les cinquante dernières années, et nourrir nos réflexions de ce qui a fait de Strasbourg une exception remarquable à bien des égards par rapport aux principales métropoles régionales françaises. Il faudra aussi regarder derrière les effets d'annonce pour examiner la réalité des chiffres – Strasbourg s'est longtemps enorgueillie d'être la première ville de France par la proportion de son budget consacré à la culture. Mais ce n'est plus vrai si l'on examine la dépense culturelle par habitant, plus significative : sur la durée, Strasbourg occupe en permanence la troisième position, derrière Bordeaux et Lyon.

Autre constat : sur cinq décennies, la continuité l'a largement emporté sur la rupture, et la culture a toujours été l'un des principaux piliers de l'action municipale et de l'identité de la ville. Cette orientation est clairement réaffirmée, mais le contexte et les enjeux ont changé. Comment faire ?

Les débats des Assises ont précisément pour objet de dégager ces voies nouvelles, dans les contenus et dans la méthode. Ne les anticipons pas. Mais il faut tout de même formuler une évidence et poser quelques jalons.

### ***Penser stratégie, durée et territoires***

L'évidence : la réponse au problème budgétaire ne peut pas être seulement budgétaire. Le budget de la direction de la culture de la collectivité est important mais il ne représente qu'une partie du poids de l'économie de la culture à Strasbourg.

La répartition des crédits dans ce budget peut être discutée. Elle le sera. Mais il n'est pas nécessaire d'être expert comptable pour anticiper la limite de cet exercice si l'on s'en tient à l'image statique du budget. Il faut ouvrir l'équation, il faut la dynamiser, il faut penser stratégie, durée et territoires. Il faut travailler autrement. Ce n'est pas ici que l'imagination sera la moins nécessaire.

Ouvrir l'équation, formuler une stratégie pour le financement de la culture à Strasbourg : c'est le troisième enjeu, le principal, de cet Atelier.

Trois jalons, trois pistes de travail.

Première piste : réaffirmer la nécessité d'une vraie logique de projet à moyen et à long terme, à l'intérieur de la collectivité, et entre la collectivité et les acteurs culturels. C'est bien le projet des Assises de la culture, et ce sera sa grande valeur ajoutée.

Cet axe est sans aucun doute stratégique. La logique de projet permet de formuler des objectifs communs, de fixer des priorités. Elle invite au décroisement, à la mise en place de nouveaux partenariats, à un meilleur usage des financements publics.

Elle permet aussi de reformuler clairement les règles du jeu, règles que chaque acteur culturel doit s'appliquer à lui-même – et d'abord la collectivité elle-même. L'adéquation des moyens aux objectifs est une nécessité indiscutable dans l'utilisation des financements publics : elle est plus juste, plus efficace et plus simple si les objectifs sont partagés et clairement posés.

Le chantier est concret. Il invite à revisiter les outils de la politique culturelle, à créer de nouvelles passerelles et de nouveaux espaces de travail.

Seconde piste : la ville et ses territoires. Cette question sera aussi abordée lors du quatrième Atelier, « S'ouvrir au(x) monde(s) ». La question ici posée est celle de l'échelle territoriale dans laquelle Strasbourg pense et met en œuvre sa politique culturelle.

La politique culturelle de la ville a-t-elle tout exploré pour optimiser son potentiel de capitale régionale, de ville – frontière, de métropole rhénane, de siège des institutions européennes et de seconde ville diplomatique de France ?

Cette politique est-elle véritablement en phase avec l'ambition de la ville d'être non seulement une capitale politique et symbolique – l'Europe des institutions européennes, *l'Europe à Strasbourg* – mais aussi une vraie ville-métropole culturelle européenne – *l'Europe de Strasbourg* ? Poser la question, c'est déjà y répondre.

Cet enjeu stratégique peut être déterminant. Il concerne tout autant la collectivité que les acteurs culturels. Il suppose aussi que Strasbourg adopte une position de fédérateur de ce grand chantier territorial et y associe tous les autres acteurs concernés.

Troisième piste : faire de la culture à Strasbourg un catalyseur de créativité et d'innovation avec et pour l'ensemble de la collectivité.

L'enjeu est ici celui d'un saut qualitatif pour lequel Strasbourg possède des atouts de première importance : la vitalité de son tissu culturel, la qualité et le renom de ses établissements supérieurs de formation artistique, le potentiel nouveau de l'Université unique de Strasbourg et sa position au cœur du « triangle d'or » rhénan de la recherche et de l'innovation.

Mais le saut reste à faire. En toile de fond, les grands objectifs posés par la stratégie de Lisbonne au plan européen. Dans nos cartons, nos propres expériences et nombre d'études qui constatent le rôle moteur de la culture dans la dynamique de développement des métropoles européennes. Ce chantier stratégique est à portée de main. L'une des questions majeures des Assises est bien de savoir comment la collectivité et ses acteurs vont le mettre en œuvre.

Bon chantier, bon Atelier « Relever le défi de l'économie » !